

leurs dans la règle commune. Mais voici qui s'en écarte de tout point.

A peine le télégraphe a-t-il apporté en Europe la nouvelle de la mort de ce pauvre prêtre, expirant au milieu des lépreux, dans une île perdue de l'Océan pacifique, que les mille voix de la presse s'en font les échos et la commentent. Les organes les moins suspects de sympathie envers le clergé, sont les premiers à offrir à l'héroïque missionnaire l'expression de leur respect, dans un style plein d'enthousiasme. Telle, par exemple l'*Indépendance belge* (No. du 17 mai 1889) : "Il n'y aura pas que les personnes pieuses à "décerner la palme des palmes au martyr de Molokai. Il "va recevoir des plus incroyants l'hommage d'une admiration étonnée, que nul autre héroïsme antique ou moderne "n'aura su exciter à ce point."

Comme on avait répandu faussement, il y a trois ans, la nouvelle de cette mort, la presse catholique était tenue à une prudente réserve, jusqu'à l'arrivée de renseignements précis qui ne pouvaient se faire attendre. Plus familiarisée d'ailleurs avec le spectacle du dévouement porté jusqu'à l'héroïsme, elle sut traduire sa joie et son admiration en des termes plus mesurés.

Cependant l'Angleterre, dont les informations étaient en même temps et plus sûres et plus rapides, avait devancé les nations catholiques. La douloureuse nouvelle ne se fut pas plus tôt répandue, qu'une émotion sans précédent s'empara de toutes les âmes. Chacun exaltait avec une verve intarissable la gloire du prêtre catholique. Et, ce qu'il faut bien remarquer, nos frères séparés, comme les appelait saint Vincent de Paul, donnait le ton dans ce concert admirable. N'est-ce pas, peut-être, la première fois que protestants et catholiques se rencontrent, avec une si touchante unité, dans la manifestation d'une commune sympathie ? Le fait vaut au moins la peine d'être relevé. Ici des citations deviennent nécessaires, tant la chose paraît invraisemblable à cause de sa nouveauté.

La *Great Thought* a eu l'excellente idée de recueillir le jugement des divers journaux (année 1889, p. 344). Chacun